



"Travailleurs de tous les pays, unissons-nous !"  
Karl Marx

**PSA Peugeot-Citroën Trémery**

Le 26 janvier 2015

## Après les élections, les travailleurs grecs devront continuer à se battre

« Syriza, c'est la sortie de l'euro, la fin de l'aide financière et le chaos », voilà en substance ce qu'a voulu faire croire la Troïka - le FMI, la BCE et Bruxelles - pour décourager les électeurs de voter Syriza. Eh bien, son chantage n'a pas marché. Le peuple grec ne s'est pas laissé impressionner. En votant massivement pour la gauche radicale, il a rejeté l'austérité et les sacrifices, il peut en être fier !

Depuis 2009, les Grecs ont vu leurs conditions de vie s'effondrer. Le chômage a triplé, les salaires et les pensions ont été diminués de 10, 20, 30 %. Des milliers de commerces ont fermé, le système de santé a été largement démantelé, des milliers de fonctionnaires ont été licenciés.

Sauf les quelques centaines de familles liées aux armateurs et au grand capital de la distribution et du bâtiment, toute la population a été frappée. Ingénieurs, cadres, ouvriers, fonctionnaires, tous ont subi les licenciements, les retards et les amputations de salaire. Incapables de faire face aux dépenses quotidiennes, leur vie a été bouleversée.

Des familles se sont habituées à vivre sans électricité, d'autres à se soigner auprès des associations humanitaires et certaines à se nourrir de soupes populaires. Les plans dits de « sauvetage » ont accordé aux banquiers les garanties qu'ils voulaient, mais la Grèce, elle, a été transformée en pays du tiers-monde.

Après cinq ans de descente aux enfers, la population ne se résigne pas aux sacrifices. C'est une leçon pour nous tous et un gage d'avenir.

Aujourd'hui, ses espoirs se tournent vers Syriza et son leader Tsipras. Mais suffit-il de faire confiance à ceux qui se hissent au pouvoir en promettant monts et merveilles ? Sûrement pas !

Nous sommes bien placés, ici en France, pour savoir que l'on a payé cher de telles illusions ! Car ce sont les espoirs mis hier dans de beaux parleurs comme Mitterrand, Jospin ou Hollande qui ont engendré la démoralisation, la dépolitisation et le succès actuel des démagogues d'extrême-droite dans les classes populaires.

En Grèce, les travailleurs en ont aussi fait l'amère expérience. En 2009, Papandreou, dirigeant du Parti socialiste, avait promis de « rompre avec la dictature des marchés financiers ». Une fois au pouvoir, il a veillé à ce que les banquiers soient payés en temps et en heure quoi que cela en coûte aux travailleurs.

L'histoire ne se répète pas à l'identique, mais il faut se préserver des erreurs passées. Ce n'est pas d'espoir dont les travailleurs ont besoin mais de conscience.

Tsipras a promis qu'il fera payer davantage les plus riches, y compris les armateurs et l'Église orthodoxe. Il a aussi promis de renégocier les termes de la dette auprès de la Troïka. À l'heure où tout le monde convient que cette dette ne pourra jamais être payée et que les cures d'austérité ont fait plus de mal que de bien, il obtiendra peut-être des créanciers qu'ils desserrent leur étau. Et avec une dizaine de milliards, il atténuera peut-être les souffrances des plus démunis.

Mais ce n'est pas ce qui sortira les Grecs de la misère et du chômage. Pas plus en Grèce qu'ailleurs, on ne peut créer des emplois et augmenter les salaires et les pensions sans remettre en cause les profits des capitalistes. Pour garantir des services publics de santé et d'éducation dignes, il faut faire payer les plus riches.

Il ne peut pas y avoir de miracle : on ne mettra pas fin à l'austérité sans en extirper ses racines : l'exploitation, le profit et le pouvoir des capitalistes. Et se fixer pour seul objectif de combattre les abus de certains capitalistes corrompus et voyous, comme le fait Syriza, c'est se vouer à l'impuissance.

Pour retrouver des conditions de vie dignes du 21<sup>ème</sup> siècle, il faut mener une lutte sans merci contre le pouvoir de la bourgeoisie et des financiers. Pour être victorieuse, cette lutte doit s'appuyer sur la force collective des travailleurs et sur leur action consciente car ils sont les seuls à pouvoir réorganiser la société en fonction des intérêts du plus grand nombre.

Ce n'est pas l'objectif de Syriza, mais ce doit être celui des travailleurs grecs. Ceux-ci n'ont d'ailleurs pas attendu les élections pour mettre en avant leurs exigences. Ils ont montré à maintes reprises leur combativité et leur détermination à se battre pour leurs conditions d'existence. Alors, tout ce que l'on peut leur souhaiter, c'est qu'ils continuent.

Si les élections permettent d'exprimer une opinion, elles ne permettent pas de changer le rapport de force avec les capitalistes. Pour cela, les seules armes des travailleurs grecs comme français sont celles de la lutte de classe, les mobilisations et les grèves. C'est de là, et non de Syriza, que peut venir le salut.

## L'extraordinaire devient ordinaire

Lundi CE extraordinaire, mardi CE extraordinaire... les jours se suivent et se ressemblent.

Ce qui serait vraiment extraordinaire pour le coup, c'est que ce soit un peu moins le bazar.

## Téléphone en dérangement

Lundi soir les chefs de l'EB ont du appeler tous les travailleurs d'équipe du matin pour leur dire de ne pas venir travailler le lendemain matin car il manquait des pièces.

Un mardi remplacé par un samedi, c'est vraiment pas la peine de nous embêter à la maison pour ça !

## On n'avait pas les patins !

Samedi dernier, en plus de faire une 6<sup>ème</sup> journée de travail, le parking était enneigé et glissant.

On sait que le samedi est jour de sortie mais pour Holiday on Ice, on préfère être spectateur que déra- per sur le parking.

## Faire du neuf avec du vieux ?

Il y a quinze jours, au DV et à l'EB, on a dû tout nettoyer du sol au plafond pour la venue du PDG.

Il a fait une visite express et, pour le 10 millionième moteur DV2, certains ont eu droit à des gâteaux pas très digestes et à des discours encore plus secs : il faudrait faire encore plus avec moins, et en particulier ne pas commander trop de matériel, « ne pas se croire sur le catalogue de la Redoute » a-t-il même précisé.

Qu'il se rassure les maillots de bain et les parasols, on n'a pas l'habitude de les acheter chez PSA !

## L'heure c'est l'heure !

Ordres et contre-ordres se succèdent. Un jour, la direction nous annonce qu'il faut partir plus tard, un autre jour elle annule les 50 minutes supplémentaires qu'elle venait d'annoncer.

L'usine nouvelle façon PSA, c'est une usine où les travailleurs viennent, partent quand on les siffle. Il faut siffler la fin de la partie de la direction.

## Tentative d'extorsion ?

PSA s'était engagé publiquement à produire un nouveau véhicule à Rennes en 2017. Ils mettent maintenant une condition : ce serait seulement si les pouvoirs publics offrent à PSA 140 euros par voiture produite, soit au total 10 millions d'euros.

Après les mensonges, le chantage.

## Pas touche à nos congés

Pour les congés 2015, la direction centrale prévoit 3 semaines en été, à cheval sur juillet-août, ce qui est loin de nous arranger. Elle voudrait aussi ac- caparer la quatrième semaine pour imposer des jours de congés annuels quand ça l'arrange.

Ça ne lui suffit pas de nous gâcher nos week- ends, il faut aussi qu'elle s'en prenne à nos vacances.

Les congés payés, c'est pas un cadeau du patron, c'est la grève générale de Juin 36 qui les a imposés !

## Moins nombreux, moins payés, non !

Philippe Dorge, DRH du groupe, confirme que PSA n'a pas du tout envie d'embaucher. Tavares l'a répé- té, l'emploi il s'en fout, il veut du cash ! Point barre.

Le plan senior va continuer et on comprend ceux qui ont envie de partir. Pour les remplacer, PSA fera appel à des jeunes en contrat d'apprentissage.

Des rémunérations plus faibles et des contrats courts. C'est tout bon pour les patrons.

## Ventes en hausse, salaires en baisse

PSA annonce des ventes en hausse de 4,3%, à 2,939 millions de véhicules. Comme quoi les affaires reprennent. Pour les salaires, c'est toujours « circu- lez y'a rien à voir ». Va falloir qu'on arrête de circu- ler !

## Le capitalisme : injuste et inefficace

Le dernier rapport de l'Organisation Internatio- nale du Travail (OIT) prévoit 11 millions de chômeurs de plus d'ici à 2019 et un nombre total de 212 mil- lions à l'échelle de la planète. Depuis le début de la crise, 61 millions de personnes supplémentaires ont été recensées comme étant au chômage.

L'économie de marché, un énorme gâchis humain.

### **Dimanche 1<sup>er</sup> mars à partir de 11h30 c'est la fête de Lutte ouvrière**

Après un banquet festif, il y aura à 15h30 une rencontre-débat avec **Jean-Pierre MERCIER**, porte-parole national de Lutte ouvrière, et à 17h la projection de « **Salariés sans frontières** » un film de Gilles BALBASTRE, suivi d'un débat avec des participants au documentaire. La fête se dé- roule au **CALP (Centre d'Activités et de Loi- sirs) de Metz-Plantières, 2A rue Mgr Pelt**. Entrée simple 5 euros, 15 euros avec le repas (18 euros sur place). Réservations au 06 08 42 51 60, Renseignements [www.lutte-ouvriere-lorraine.org](http://www.lutte-ouvriere-lorraine.org)